INTRAMUROS

INTRAMUROS

LE DESIGN POUR PENSER LE MONDE

#206

TENDANCES 2021

30 COUPS DE CŒUR QUI DONNENT LE TON

QUE RACONTE NOTRE RAPPORT AUX OBJETS ?

INTIMES OU EXPRESSIFS, ICONIQUES OU SPÉCIFIQUES, LES ACCESSOIRES DESSINENT NOTRE QUOTIDIEN

LE POINT DE VUE DES DESIGNERS

L 12619 - 206 - F: 13,50 € - RD

> *« Ces objets si parfaitement domestiqués qu'ils auraient fini par les croire de tout temps créés à leur unique usage.*
>
> **Les Choses, Georges Perec**

Compléments d'objets

© NoDesign

éditO

Dans *Le Langage des objets,* en 2012, Deyan Sudjic s'interrogeait : *« Peut-être sommes-nous à la veille d'une répulsion vis-à-vis de ce phénomène de fabrication en série du désir, de cette avalanche monstrueuse et étouffante de biens de consommation. Aucun signe ne permet pourtant de la prédire pour l'instant. »* Depuis quelques mois, la question semble pourtant se poser, avec une pression particulière. L'année que nous venons de vivre a modifié notre rapport aux choses. Jusqu'à quel point ? Nul ne peut le dire. Mais les interrogations qui affleuraient dans les discours sont devenues bien plus affirmées : consommer mieux, de façon plus judicieuse, en pensant à l'environnement. Les changements sont subtils mais s'opèrent : à l'image de ce qu'il s'est passé dans l'agroalimentaire, le consommateur s'intéresse de plus en plus à l'envers du décor – comment est fabriqué le produit ? par qui ? Dans quelles conditions ? Avec quel cadre de valeurs ? Bien sûr, c'est émergent. Et parfois dilué dans un discours culpabilisant sur le principe de consommer en général. Mais c'est révélateur d'un changement des attentes de la société sur une forme de traçabilité, voire d'authenticité.

Cette demande de droit de regard sur l'histoire du produit, c'est aussi un signe que notre rapport à l'objet évolue. Pour qu'il s'intègre dans notre univers – dans notre histoire quotidienne –, il doit répondre à certains de nos critères, pour ne pas dire exigences. Et c'est à cet art du storytelling, en convoquant nos références culturelles dans leurs dessins, que les designers sont depuis longtemps confrontés. Savoir trouver la forme qui traduira l'émotion, le trait juste, le matériau qui fera vibrer à l'unisson nos sens et notre esprit, ce petit supplément d'âme qui accompagnera l'usage et animera notre quotidien. Que ce soit un coup de cœur, un cadeau, un souvenir… C'est cette charge émotionnelle qu'il transportera qui rayonnera dans notre intérieur et fera qu'un chez-soi est précisément unique. Que ce soit dans l'acte d'accumuler, de collectionner soigneusement, de trier, de renouveler, notre rapport à l'objet nous raconte infiniment. Comme un oxymore ironique, c'est précisément leur inscription dans cette relation humaine qui rend les accessoires si essentiels ! Alors, savourons ce plaisir d'offrir et de se faire, aussi, des cadeaux à soi-même.

Dans cette année mouvementée, comme une petite musique dans l'air, quelques notes joyeuses et entêtantes envoient des ondes positives pour bien démarrer 2021. En préparant un best of de créations récentes, l'équipe de la rédaction constatait l'énergie particulière qui s'en dégageait. Les objets inanimés ont bel et bien une âme, comme le dit si bien Deyan Sudjic, *« le rôle des designers le plus sophistiqué d'aujourd'hui est celui de conteurs ».*

Bonnes fêtes à tous.

Nathalie Degardin

© Karine Faby

« UNE ÉCLIPSE DE L'OBJET » par Jean-Baptiste Sibertin-Blanc

La préparation d'une résidence au MusVerre a été pour Jean-Baptiste Sibertin-Blanc une occasion d'interroger sa pratique du design et de formaliser une réflexion sur son rapport à l'objet. Passionnante dans les paradoxes qu'elle révèle et qui sont aussi des creusets d'inspiration, elle s'inscrit particulièrement dans les interrogations sociétales actuelles, dans les pistes qu'elle soulève. Cette « Éclipse de l'objet » est à paraître aux éditions Bernard Chauveau dans un ouvrage consacré au projet du MusVerre. En avant-première, en voici quelques extraits avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

« C'est en préparant un workshop à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes, en 2004, que l'intuition d'une absence de l'objet commença à germer. J'avais emprunté le titre d'un ouvrage de Paul Virilio, Esthétique de la disparition[1] *[…]. Dans celui-ci,* [il] *analyse et décrit une accélération de l'histoire qui nous confronte à la difficulté, voire à l'impossibilité d'en saisir les traces, d'en reconstituer et d'en faire, au sens premier du terme, une histoire commune. Ainsi, je conçus la trame de ce workshop pour aborder le nouvel espace faisant face à la disparition de certains objets. En effet, la miniaturisation des composants associée à la digitalisation et la mutualisation de nombreuses fonctions créent des objets hybrides complexes dont les smartphones sont les archétypes. Autant d'objets qui engendrent des valeurs d'usage méconnues dans cette relation tactile entre la main et le produit, et nous emmènent peu à peu vers une esthétique du creux porteuse de gestuelles nouvelles ; on effleure, on glisse, on caresse. […] C'est à un article d'Alain Findeli et de Rabah Bousbaci que je dois pour partie le titre de cet essai, proposé dans "L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design"*[2]*, en 2005. Il faut entendre ici* "un mouvement qui fait évoluer la pratique du projet en design. En amont, on passe d'une pratique centrée sur l'objet vers une pratique centrée sur le processus (dans les années 50), puis vers une pratique centrée sur les acteurs (dans les années 90). En aval, on passe corrélativement d'un intérêt pour les objets à un intérêt pour les fonctions, puis à un intérêt pour les expériences. Une éclipse ne signifie pas une disparition de l'objet, mais un changement de priorité, l'objet devenant secondaire au sein d'une expérience au service des acteurs". *Cette analyse m'apparaît alors comme une évidence, d'une part en ce qu'elle prolonge le sens traditionnel des objets lorsqu'ils déploient leur être dans ce que l'on leur donne à faire, c'est-à-dire qu'ils nous réalisent en étant le prolongement de nous-mêmes, et d'autre part, en ce qu'elle contient les évolutions de notre rapport aux choses et notre manière de vivre le design, comme les mutations du rôle du designer. Ainsi une éclipse de l'objet se révèle peu à peu comme la façon la plus précise et la plus riche pour explorer les changements de paradigme qui irriguent mon travail. […] Ma culture du design est une culture du savoir-faire associée à l'idée que la qualité des objets qui nous entourent a une importance sur notre psychisme, impacte nos humeurs, et participent indéniablement à une forme de sérénité. […] Pendant mes années passées à l'Ensci-Les Ateliers, je prends conscience que je suis attentif aux choses sans avoir une passion pour les objets. Pour le designer que je deviens, la quête du vide m'apparaît comme un paradoxe flagrant. J'ai mis longtemps à discerner, à accepter cette contradiction lucide, entretenue par une conscience aiguë de trop d'objets. Puis j'ai transformé ce doute pour introduire, concrètement et positivement, la présence du vide dans mes projets. À ces réflexions s'ajoutait indéniablement, et comme le signe avant-coureur de cette prise de conscience, ma compagne japonaise, pour qui la qualité et la place de l'objet sont déterminantes. Ainsi, une extrême attention aux détails me guiderait sans doute vers moins d'objets. […]*

Je cherche le fil conducteur de cette éclipse autour de laquelle mon travail s'est développé. Une éclipse laisse apparaître l'aura, l'autour, l'inconnu - absence - ombre - contour - trace - cache - révélation. L'éclipse autour de laquelle je tourne n'efface pas le travail de la main. C'est à travers celui-ci que je me suis trouvé.

> Le culte de l'expérience prend le pas, l'intelligence numérique prend la main, au détriment d'une culture de l'objet.

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC
© Frédéric Grimaud

Parfois j'ai fais des concessions, des erreurs de casting comme j'appel ces dessins qui nous échappent. Mais dans la masse nuageuse qui persiste aux abords d'une éclipse, je cherche à métisser l'espace, à dialoguer avec le vide, à assembler la juste quantité de matières à la fonction déployée. Je l'ai fait autour de projets dessinés de manière intuitive qui se sont révélés issus d'un même moule : Saturne, Le Monde bouge, la Fleur (en) volée, le miroir L'instant, le lustre Quadruple fugue, Thanatos, le fauteuil Isyo… […]

Nous sommes des mutants… Léo Ferré l'a dit avant moi. Le culte de l'expérience prend le pas, l'intelligence numérique prend la main, au détriment d'une culture de l'objet. Le dessin d'une éclipse fait sens, non par l'objet révélé, mais par le contour dessiné, sa trace, son halo, comme un contour incertain, une zone floue, entre ombres et lumières, une sensualité qui ne dit pas son nom, interrogations en attente, omniprésente impatience. Il y a dans toute création une perception unique des choses, un lien ténu avec une émotion, un souvenir, un signe, une couleur, une odeur, une matière. La mémoire est capable d'assembler ces ingrédients qui donnent une saveur particulière au projet. Le métier de designer est un métier d'assemblage, comme celui du viticulteur, du peintre, de l'architecte, du cuisinier. […]

J'aime à penser que l'éclipse n'a pas de fin, qu'elle est le révélateur d'une transformation en devenir, qu'elle signifie la mise en orbite d'une idée neuve, d'un nouveau geste. Nous sommes tels des filtres qui accumulent, analysent, transforment puis déforment la matière pour la révéler sous d'autres formes, en d'autres lieux, pour d'autres fonctions

Nous sommes dans une transition où le surnombre appelle à des soustractions nécessaires, évidentes, salutaires. Nous avons fonctionné par superposition, par stratification, puis par disparition, parfois. Certains objets disparaissent presque aussi vite qu'ils étaient apparus, lecteurs audio, vidéo, disquettes, cassettes, CD, radios, autant d'objets de la fin du XX^e siècle qui s'effacent, telle une éclipse synonyme de disparition. L'éclipse occulte, efface, neutralise, souffle, enlève à la vue. L'éclipse de l'objet, c'est un masque sur le temps présent, un voile sur la masse incommensurable de ce qui nous entoure, de ce que nos affects sont en mesure de traiter. C'est un temps arrêté, un temps où l'image connue, reconnue, disparaît, pour laisser place à une rêverie vagabonde, désenclavée du réel. Elle est un moment où la mémoire se régénère, se ressource, se reconstruit, pour redécouvrir. Dans ce mot magique, il y a effacement, liberté, nuit, repos, il y a pause, il y a reset. Mais après l'éclipse, ce n'est pas l'oubli mais le resurgissement d'une mémoire en mesure de refaire surface, de réapparaître avec l'épaisseur de ce qui est en nous. Une renaissance, une manière de reprendre la route avec de nouveaux outils.

Une éclipse de l'objet initie une rupture avec le décoratif, ce mot qui dit si bien qu'il est une diversion, une distraction. L'éclipse, c'est l'ombre de la forme, une abstraction qui efface comme pour mieux se révéler. Comment dessiner cet effacement qui accompagne les mouvements du monde ? Quelles incidences nos voyages ont-ils sur nos desseins ? L'éclipse révèle cette impérieuse prise de conscience que le dessin n'a jamais été pour moi l'expression d'un flux émotionnel, mais le balbutiement puis l'aboutissement d'une idée, d'une quête de sens matérialisée dans un projet. […] »

(1) Paul Virilio, *Esthétique de la disparition,* éd. Galilée, 1989
(2) Alain Findeli, Rabah Bousbaci, « L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design », *The Design Journal,* VIII (3), pp. 35-49, 2005

LA LETTRE E, EN VERRE À LA FLAMME
© Karine Faby

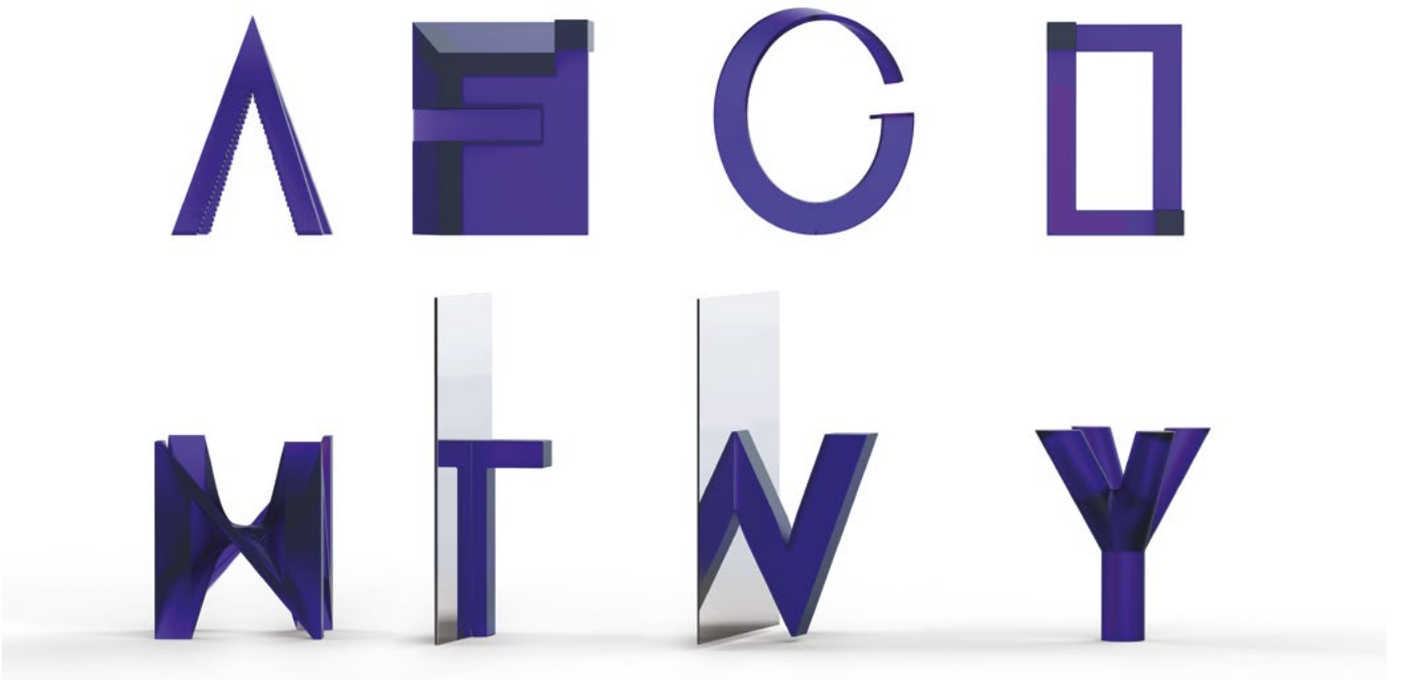
LA LETTRE L
© Karine Faby

L'ÉLOQUENCE DU VERRE

Nathalie Degardin

« Lettres de verre » est l'aboutissement d'une résidence artistique que le designer Jean-Baptiste Sibertin-Blanc a menée en 2020 au MusVerre, avec l'appui successif de quatre artisans verriers. Retour sur une expérimentation osée autour du matériau et de la forme qui interroge aussi le concept même de signes. Cette mise en volume de l'alphabet fera l'objet d'une exposition à compter de février 2021.

LA LETTRE Q, EN VERRE SOUFFLÉ
© Karine Faby



VISUALISATION 3D DES LETTRES EN PÂTE DE VERRE
© Studio JBSB

Si Jean-Baptiste Sibertin-Blanc s'est d'abord formé à l'ébénisterie avant de poursuivre à l'Ensci-Les Ateliers, le verre est un matériau marquant de son parcours de designer, entre direction artistique de la cristallerie Daum et nombre de projets expérimentaux pour des galeries, et la mise en place en 2013 de l'Atelier de recherche et création GlassRoom à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy. Cette résidence au MusVerre apparaît donc comme une suite logique de son travail et de ses recherches, mais, dans les faits, la formalisation de ce projet artistique fait la jonction entre une réflexion sur une pratique du design, sur une maîtrise du matériau, et le sens de son parcours créatif. Comme il l'explique : *« Mettant face à face formes et usages, parfois associés à d'autres matériaux, j'ai expérimenté les particularités des différentes compositions de verre – sodocalcique, borosilicate, obsidienne, cristal… – au regard des multiples techniques de sa mise en œuvre. […] Ce qui me fascine dans le verre, au-delà de la modification de ses états comme de sa résistance, c'est la capacité de révéler comme de refléter, d'apparaître comme de s'effacer, d'être et de ne pas être, la tension et la sensualité, la blessure et la perfection, la masse et le fil. C'est de ces constats qu'est née l'idée d'un nouveau travail autour de ce matériau. »*
En se penchant sur les comportements du verre, il parle spontanément de *« langage de la matière »,* comme si sa recherche devait traduire cette projection intuitive préalable et nécessaire au passage à la réalisation et à la mise en valeur des savoir-faire. Parallèlement à cette volonté, sa définition de concept artistique rencontre aussi sa réflexion de designer sur le sens de l'objet, et la perception d'avancer paradoxalement dans un travail qui s'affine sur la disparition de la culture de l'objet dans nos sociétés (lire « Éclipse de l'objet », p. 66)
« Lorsque j'ai commencé à réfléchir sur un projet dans lequel le matériau verre serait au cœur du sujet, peu à peu, l'intention de rendre la matière intelligible dans ce qu'elle a de plus intime à raconter, de la confronter au sens des mots, s'est invitée. »
En poussant à l'extrême ce principe de sculpter des mots, il arrive à la définition de la lettre, objet principalement représenté en deux dimensions, *« doté de règles, d'une extrême rigueur »,* mais vivant dans l'appropriation que chacun peut en faire. Il se rapproche de Thomas Huot-Marchand, directeur de l'Atelier national de recherche typographique basé à Nancy, pour définir le signe et la lettre, comprendre leur comportement, les penser dans leur caractère transparent ou opaque, plein ou délié, reflétant la lumière… Pour les dessiner avant de les projeter en trois dimensions. Se construit peu à peu un alphabet qui exprime parallèlement le potentiel du verre. Chaque typologie de lettre est reliée à une technique bien définie et forme un lexique concret du langage verrier : bombage, soufflage, pâte de verre et verre à la flamme : *« Mon trait comme mon dessin cherchent à révéler, dans une forme retenue qui frôle le déséquilibre, la rigueur et la déconstruction, l'évidence et l'éloquence. »*

•••

•••

Pour la réalisation, durant cette résidence, quatre verriers d'exception l'accompagneront tour à tour plusieurs semaines et rythmeront cette production de leur savoir-faire : Hugues Desserme, spécialiste du verre bombé et héritier d'une tradition familiale de plus de deux siècles ; Stéphane Rivoal, professionnel du soufflage et du travail du verre à la flamme ; Simon Muller, technicien averti maîtrisant les techniques de soufflage du verre à la canne ; et Didier Richard, modeleur professionnel qui partagea sa carrière entre Daum et Lalique. En février 2021, la restitution de la résidence donnera lieu à l'exposition « Lettres de verre, une éclipse de l'objet », scénographiée par Franck Lecorne. Comme le souhaite Jean-Baptiste Sibertin-Blanc : *« Les lettres seront installées, accrochées, suspendues dans l'espace afin que l'on puisse tourner autour, les voir sous toutes leurs formes, sous tous les angles, de toutes les manières. »* Elle sera accompagnée d'un ouvrage, *Lettres de verre, une éclipse de l'objet,* publié aux éditions Bernard Chauveau (lire p. 66).
Parallèlement, dans le cadre du Printemps des poètes du 13 au 29 mars 2021, trente poètes ont choisi une lettre de l'alphabet de verre à l'invitation de Dominique Sampiero pour la publication du *Désir de la lettre* (éd. Bernard Chauveau), une anthologie en regard du thème du Printemps 2021, « Le Désir ». Enfin, dans une région fortement marquée par l'illettrisme, la Médiathèque départementale du Nord a saisi ce projet pour imaginer des malles pédagogiques proposant cet alphabet repris en impression 3D. Une belle façon de rappeler combien l'art et le design peuvent se rencontrer. **/**
Exposition « Lettres de verre, une éclipse de l'objet », du 13 février au 20 juin 2021, MusVerre, 59216 Sars-Poteries

LA LETTRE Z
© Karine Faby

> « Ce qui me fascine dans le verre, au-delà de la modification de ses états comme de sa résistance, c'est la capacité de révéler comme de refléter, d'apparaître comme de s'effacer.

MALLE PÉDAGOGIQUE
© Studio JBSB

© NoDesign

© Thomas Mailaender

© Cartier

INTRA-NEWS

06 Actus
12 AD VITAM Jeu de cubes, le Kubus

CONCOURS
14 École Camondo – *Intramuros*

18 **Tendances 2021 :** 30 créations design

28 NOTRE RAPPORT À L'OBJET

30 De l'objet anonyme à l'objet iconique
32 Bien chez soi, en recherche d'espace et de sens
36 Big-Game : « L'ambition de dessiner des objets accessibles au plus grand nombre nous a poussé à choisir ce métier »
40 Guillaume Delvigne : « Les contraintes justifient l'objet »
44 Mathilde Bretillot : « Le designer dessine l'objet, mais seule sa réalisation lui permet d'exister »
48 Studio 5.5 : « L'objet existant reste la matière première de notre création »
52 Jean-Louis Frechin : « Pour comprendre le numérique, on a besoin d'objets physiques »
56 Serge Tisseron, accepter son attachement aux objets
58 Brun de Vian-Tiran, l'objet couverture, un éternel doudou
62 Cartier, passeur temporel
66 Manifeste : « Une éclipse de l'objet », par Jean-Baptiste Sibertin-Blanc

ÂME DU DESIGN

68 Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, l'éloquence du verre
71 Élise Fouin, un design recto verso généreux
74 International Design Expeditions, un principe de haute collaboration
78 Gastronomie et technologie, une sauce design innovante pour les arts de la table

INTRAMUROS LAB

88 Jeanne Vicerial, du « prêt-à-mesure » aux sculptures vestimentaires
91 Sara Kamalvand, le réseau des qanats, trace de l'histoire urbaine
94 Concours : la jeune création à l'Élysée

INTRAMUROS
Intramuros Group
au capital de 10000 €
5B rue Emile Dunois
92100 BOULOGNE BILLANCOURT
www.intramuros.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric MARTY

DIRECTEUR COMMERCIAL
Emmanuel du Verdier
06 07 67 77 14
edv@reponsesmaison.com

RÉDACTRICE EN CHEF
Nathalie Degardin

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO
Soizic Briand, Laurent Catala, Anne-Françoise Cochet (SR), Litza Georgopoulos, Laurent Montant, Cécile Papapietro-Matsuda, Anne Swynghedauw

DIFFUSION
Didier Devillers
Destination média
d.devillers@destinationmedia.fr

PUBLICITÉ
Directeur de publicité
Thibault Carbonnel
tcarbonnel@beemedias.fr

DESIGN GRAPHIC
Planète Graphique Studio/Paris
Michel Barkatz & François Payelle
Tél. : +33 (0)1 42 67 67 90
www.planete-studio.com

IMPRESSION
BIALEC
23, allée des Grands-Pâquis,
CS 794 - 54183 Heillecourt cedex

ABONNEMENTS
Fabrice Salmon
salmonfabrice@yahoo.fr
Prix unitaire France : 13,50 €
Abonnement France : 50 €
Distribution kiosque : MLP
Offre d'abonnement page 98

SOCIETE DANTES SAS
Intramuros Group
au capital de 10000 €
Dépôt légal n° 206 : décembre 2020
Numéro de commission paritaire : 0322 T 87758 - N° ISSN : 07 693710
(en cours de renouvellement)

Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Cette revue peut être utilisée dans le cadre de la formation permanente. Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication, loi du 11 mars 1957 et code pénal article 425, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.